

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

Année B - III Dimanche de Pâques (Lc 24, 35-48)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit: ‘Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu’il ressusciterait d’entre les morts le troisième jour’”

La première lecture introduit le thème de l'ignorance: *“D’ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l’ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu’il avait d’avance annoncé par la bouche de tous les prophètes: que le Christ, son Messie, souffrirait”* (Act 3, 17-18). Sur la croix, le Christ dit: *“Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu’ils font.”* (Lc 23, 34). Même les disciples d’Emmaüs reçoivent une réprimande vigoureuse: *“Esprits sans intelligence! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?’ Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l’Écriture, ce qui le concernait”* (Lc 24, 25-27)

L'Évangile montre Jésus qui vient parmi les disciples apportant la paix, mais ils éprouvent des sentiments alternés de certitude et de doute, de joie et d'incrédulité. Ils se tiennent devant le ressuscité, ils le touchent, ils le voient manger, mais ils n'ont pas encore compris, ils n'ont pas encore atteint la Foi! Que manque-t-il? qu'ignorent-ils encore, doutant malgré les preuves? Jésus lui-même le dit: le fait qu'il ait dû souffrir puis ressusciter: *c'est écrit!* Dans les Évangiles, nous trouvons d'autres expressions du même type: *lorsque la plénitude du temps est venue ... cela s'est manifesté pour que l'Écriture puisse s'accomplir ... tout est accompli ...* Que cela signifie-t-il? Y a-t-il un *destin* ou un *décret divin* pour tout ce qui existe?

Quand, dans la transition de la préhistoire à l'histoire, les hommes ont inventé l'écriture pour suivre leurs commerces, même les événements temporels devaient être revêtus d'un sens de la fixité, de la nécessité. Il semblait que les choses devaient arriver parce que *c'est écrit* quelque part. L'invention de l'écriture a été un tournant décisif dans le chemin de l'humanité, même l'avènement de l'imprimerie ou des technologies de l'information n'ont pas eu la même importance.

Avec l'écriture, le sens du sacré est passé de l'ordre des phénomènes naturels aux textes écrits. On disait que les écrits anciens des cultures les plus diverses étaient *sacrés* parce qu'ils véhiculaient un fondement divin à la base d'une société. Aujourd'hui encore, quand on veut être sûr de la véracité d'une déclaration, on se demande: *où est-elle écrite?* Est-ce ainsi que nous devrions comprendre la Bible? Est-ce ainsi que Jésus a *accompli* l'Écriture? Comme s'il s'agissait d'une série d'actions déjà prédéterminées, décrétées, codifiées?

Regardons le Baptême au Jourdain: à ce moment-là, ce n'est pas Jésus qui est sanctifié par les eaux, mais ce sont les eaux qui sont sanctifiées par lui. De la même manière, ce n'est pas que Jésus soit venu au monde pour accomplir un destin ou une chose établie par décret divin, mais dans le sens qu'il est descendu dans l'histoire de son peuple, a accompli, achevé, finalisé ce qui manquait! Les choses inachevées sont frustrantes et mortifient la raison d'être, comme une étude inachevée à l'université ou un travail public qui n'entre pas en fonction faute de paperasse.

Aujourd'hui, malgré la disponibilité de textes anciens et l'immense quantité de commentaires introductifs, il est facile de constater dans quelle mesure le sacrement de l'ignorance est plus répandu que le sacrement de l'Eucharistie. En tant que chrétiens et baptisés nous disons que nous croyons en Jésus et que nous nous réunissons le dimanche, mais pour ce qui est de la Foi en Lui, nous nous retrouvons dans la même posture hésitante que les apôtres au Cénacle, par manque de quelque chose de capital.

En Europe, s'il y a un peuple de gens ignorants en termes de religion, ces sont les catholiques italiens. Ils ont le pape, les évêques et les prêtres plus près d'eux qu'aucun autre peuple, mais ils montrent qu'ils sont plus *ignorants* que les autres, pourquoi?

En Italie, en 1995, il y avait une armée de 150 000 magiciens et opérateurs de l'occulte face à 50 000 prêtres; les Italiens (diplômés et de culture moyenne) ont dépensé 1500 milliards de vieilles liras en magie, sorts, horoscopes et factures, alors qu'ils ont donné à l'Église catholique 600 milliards de liras avec l'*8x1000* des impôts. 12/15 millions d'Italiens sont allés voir des magiciens et des diseurs de bonne aventure pour être guéris de la maladie, pour être rassurés sur leur avenir, pour empêcher ou conquérir un amour difficile. Il y a chez ce peuple une paresse qui laisse aux hiérarchies sacrées l'effort de penser et de croire, au point de déléguer l'acte de Foi aux autres. Avec ces prémisses, le catholique italien moyen confond le pape avec Dieu, la politique avec le pape, la religion avec la politique et la superstition avec la religion.

Nous autres prêtres, nous ne brillons pas non plus dans la connaissance des choses de Dieu: nous nous déplaçons dans les limbes d'approximations grossières et rudimentaires, ou nous commençons à vouloir être professeurs, psychologues, musiciens, opérateurs dans le social ... Étant moi-même italien, je remarque des choses que j'ai connu en Italie, mais on peut facilement constater que le même intérêt pour l'ésotérisme, la magie, la divination ... se manifeste un peu partout.

Voici ce qui manque à la communauté chrétienne aujourd'hui: *toucher* le corps des Écritures, ouvrir l'esprit aux Écritures, parce que l'Écriture a un corps! Voici le discours que nous n'aimons pas entendre ou que nous ne voulons pas comprendre, par rapport auquel nous nous trouvons dans la plus grande *ignorance*: la nécessité de souffrir pour pouvoir ressusciter, d'apprendre à trouver les germes d'une nouvelle vie dans les enjeux critiques de chaque jour!

Il n'y a rien de *sacré* ou d'*intouchable* dans tout cela: c'est un travail à faire tous les jours. Au lieu de simplement toucher et embrasser des statues comme le font les fidèles du Vendredi Saint, qui se mettent en deuil pour Jésus mourant chaque année sans envisager la moindre résurrection, nous devrions plutôt apprendre à toucher et à embrasser le Corps des Écritures. Que le Saint Livre reste à l'honneur dans nos maisons, toujours ouvert, pour qu'il nous offre une page sur laquelle méditer et à incarner chaque jour. N'oublions pas saint Jérôme: "*L'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ!*"

Amen